

## PROPHETIES AUTOREALISATRICES ET GEOGRAPHIE.

Jean-François Staszak,

Publié dans *L'Espace Géographique*, 2000, 29, 2, pp. 105-119.

**Résumé :** une prophétie autoréalisatrice est une assertion qui induit des comportements de nature à valider cette assertion. L'article examine l'intérêt et la pertinence de ce concept dans le champ de la géographie, à travers divers exemples (la ségrégation spatiale, la crise urbaine aux États-Unis, la mondialisation, l'aménagement, les économies d'agglomération...), et montre que l'espace lui-même peut parfois constituer le vecteur par lequel les prophéties se réalisent. Il souligne les enjeux épistémologique soulevés par ces prophéties.

**Mots-clefs :** anticipation, comportement, économies d'agglomération, épistémologie, géographie culturelle, prophétie autoréalisatrice, représentation, ségrégation spatiale

**Abstract :** a self-fulfilling prophecy is a definition of a situation which affects behaviors in such a way that this definition becomes exact. This paper focuses on the usefulness and the relevance of this concept in the field of Geography, analyzing several examples such as spatial segregation, urban crisis in the USA, globalization, regional planning, agglomeration economies... Furthermore, it argues that space it-self may be responsible for the prophecy's fulfillment. This raises important epistemological issues.

**Key-words :** agglomeration economies, behavior, cultural Geography, epistemology, expectation, representation, spatial segregation, self-fulfilling prophecy

Les recherches pour cet article ont été conduites à l'Université de Californie à Los Angeles, durant l'été 1998. Je sais gré à N. Entrikin (Department of Geography, UCLA) pour son invitation et son accueil. J'ai présenté certains résultats lors du séminaire de J. Lévy à l'EHESS (Paris, octobre 1998) et lors du colloque PRISMA II organisé par J. Monnet (Toulouse, février 1999). Je remercie P. Claval, B. Collignon et M.-K. Schaub pour leurs remarques.

## Introduction

Les rapports entre la réalité et les représentations que l'on s'en fait posent deux types de problèmes. Une première difficulté tient à la nature des représentations. Sont-elles de pures constructions, de pures productions culturelles, ou sont-elles des reflets de la réalité ? Dans quelle mesure les biais perceptifs, cognitifs et - plus largement - culturels, déforment-ils ces reflets ? Le problème, on le voit, porte sur le mouvement qui va de la réalité vers les représentations de celle-ci.

Une seconde difficulté, à laquelle cet article essaye de s'attaquer, porte sur le mouvement inverse, sur la façon dont nos représentations participent à la production de la réalité. Nos actions ont un effet sur la réalité, et nos représentations déterminent pour une part nos actions. Il faut donc admettre que la réalité - pour partie au moins - est le fruit de nos représentations.

Ce processus prend des formes très variables. L'architecte ou l'urbaniste construisent une réalité matérielle sur la base de leurs goûts, de leurs cultures, de leurs philosophies... Le consommateur qui partage l'idéologie et le comportement de l'*homo economicus* participe à la construction d'un réseau urbain cristallin. Il y a aussi bien des manières d'analyser le processus, selon le corpus théorique auquel on fait appel ou selon le point sur lequel on met l'accent (l'intentionnalité, l'efficacité, la temporalité, l'intersubjectivité...).

Cet article vise à présenter un concept qui paraît constituer un outil simple et assez efficace pour rendre compte de la production de la réalité dans certains cas particulièrement troublants : la prophétie autoréalisatrice. Quelquefois, il suffit ainsi de prévoir un phénomène pour qu'il se produise.

Après un bref exposé du concept de prophétie autoréalisatrice, on examinera quelques cas en géographie. On analysera ensuite, de manière plus théorique, la spécificité et le fonctionnement des prophéties autoréalisatrices quand elles ont une dimension spatiale. On terminera par souligner leur intérêt et leur pertinence pour la géographie.

## I LES PROPHETIES AUTOREALISATRICES

Pour présenter les prophéties autoréalisatrices, le plus simple est d'en donner un exemple. « En mars 1979, les journaux californiens commencèrent à faire beaucoup de bruit autour d'une importante et imminente pénurie d'essence ; les automobilistes californiens se ruèrent alors sur les pompes à essence pour remplir les réservoirs de leurs véhicules, et les maintenir aussi pleins que possible. Le remplissage des douze millions de réservoirs (qui jusqu'alors restaient aux trois

quarts vides) épuisa les énormes réserves d'essence disponibles, et entraîna quasiment du jour au lendemain la pénurie annoncée. La volonté des automobilistes de garder les réservoirs de leurs véhicules pleins (au lieu de faire comme d'habitude et de les remplir seulement quand ils sont presque vides) eut pour résultat un affolement grandissant, et des files d'attente interminables aux pompes à essence. Une fois l'excitation apaisée, on se rendit compte que la livraison de carburant à la Californie avait en fait à peine diminué » (Watzlawick, 1988, pp. 109-110).

Le sociologue R.K. Merton<sup>1</sup> définit ainsi la prophétie autoréalisatrice<sup>2</sup> : « la prophétie autoréalisatrice est une définition d'abord *fausse* d'une situation, mais cette définition erronée suscite un nouveau comportement, qui la rend *vraie* » (Merton, 1948, p. 195, c'est l'auteur qui souligne). Cette définition a été débattue, critiquée, affinée (voir, par exemple, This, 1994). Sa faiblesse principale<sup>3</sup> consiste à fonder la prophétie autoréalisatrice sur les critères du vrai et du faux. Or, « qu'est-ce qui rend une prophétie autoréalisatrice ? Pas nécessairement le fait qu'elle soit fausse, mais plutôt qu'elle conduise la personne qui en est l'objet à de nouveaux comportements » (Salomon, 1981, p. 1452)<sup>4</sup>. Qualifier de fausse une prophétie autoréalisatrice est en fait une contradiction dans les termes. L'ambiguïté provient de la définition proposée par R.K. Merton, qui semble oublier la dimension prédictive de la prophétie autoréalisatrice et en reste à la « définition d'une situation ». Le choix du mot prophétie est alors malheureux : l'évaluation de la situation *présente* peut effectivement être autoréalisatrice si elle infléchit les comportements de manière à ce que, après un certain temps, cette évaluation soit exacte. On peut proposer une définition plus large : « une prophétie autoréalisatrice est une assertion qui induit des comportements de nature à la valider » (Staszak, 1999 a, p. 44).

Il n'est alors pas inutile de distinguer la notion de prophétie autoréalisatrice de celle de performatif. J.L. Austin et, à suite, la linguistique pragmatique, ont mis l'accent sur les actes de langages, et particulièrement les énoncés performatifs, pour lesquels « dire, c'est faire ». Ainsi, le prêtre qui dit « je te baptise » effectue le baptême en prononçant cette phrase. L'acte et l'énoncé du baptême constituent une seule et même chose. Il n'en va pas ainsi pour la prophétie autoréalisatrice : l'énoncé (« le dollar va baisser ») induit un comportement (la vente de dollars) qui provoque le phénomène annoncé (la chute du dollar). L'énoncé de la prophétie est de nature constatif, non performatif. Quand bien même la formulation de la prophétie provoquerait instantanément sa réalisation, le phénomène prévu n'en resterait pas moins distinct de l'énoncé qui le prévoie, ne serait-ce que parce qu'interviennent entre les deux les comportements. La réalisation de l'énoncé performatif, quant à lui, ne s'effectue pas par le biais des comportements qu'il induirait, mais par sa simple énonciation.

Le concept de prophétie autoréalisatrice a connu une extraordinaire fortune au sein des sciences humaines, surtout à partir de la fin des années 1960, et principalement dans le monde anglo-saxon, pour des raisons contextuelles<sup>5</sup>. Le coup d'envoi est donné en 1968 avec l'identification par R. Rosenthal de « l'effet Pygmalion »<sup>6</sup>. Il s'ensuit un nombre très considérable de publications relatives aux prophéties autoréalisatrices, d'abord dans le cadre des sciences de l'enseignement<sup>7</sup>, puis dans presque tous les domaines des sciences sociales et économiques<sup>8</sup>. Ceci s'accompagne de réflexions théoriques et épistémologiques sur ces prophéties<sup>9</sup>.

## **II DES PROPHETIES AUTOREALISATRICES DANS LE DOMAINE DE LA GEOGRAPHIE**

Des prophéties autoréalisatrices ont été identifiées dans le champ de la géographie, mais ce n'est pas par des géographes : ceux-ci, à notre connaissance, ne se sont pas intéressés au phénomène<sup>10</sup>. Le bilan des prophéties autoréalisatrices géographiques repérées à différentes échelles par les sociologues et les économistes est rapide à dresser.

### **a l'échelle de l'espace urbain**

Le rôle joué par les prophéties autoréalisatrices dans le processus de suburbanisation et de crise des centres urbains aux États-Unis a été mis en évidence (Bourne, 1992). L'idée - assez répandue - selon laquelle les centres-villes américains ne sont plus des pôles économiques et que les investissements ne peuvent y être rentables, la vision du centre comme un espace sale, pollué, surpeuplé, en déclin et dangereux constituent des représentations qui participent à la production de la réalité qu'elles prétendent décrire. Fondés sur ces représentations, la politique de l'État, le comportement des investisseurs et des particuliers favorisent le développement des *suburbs*, et aggravent, dans l'*inner city*, le désinvestissement, le chômage, le déclin démographique et la détérioration du cadre et de la qualité de la vie.

La localisation des activités économiques n'échappe pas aux prophéties autoréalisatrices. Souvent, les entreprises de la même branche (ou de secteurs complémentaires) tendent à se situer les unes près des autres, pour bénéficier d'externalités positives. Une fois qu'une entreprise a choisi telle localisation, par hasard ou parce qu'elle lui trouvait des qualités, le lieu retenu, du fait même de la présence de cette première activité économique, devient davantage attractif pour d'autres entreprises qui peuvent espérer profiter d'infrastructures communes, de la proximité d'une clientèle, de fournisseurs, de sous-traitants... Si celles-ci adoptent cette localisation, le lieu se spécialise et devient, peu à peu et de plus en plus nettement, la meilleure localisation pour l'activité en question. L'atout initial du lieu, qui avait motivé la première implantation, ne compte plus guère, peut-être

même a-t-il entre temps disparu ou s'est-il transformé en handicap. « Telle localisation est bonne pour telle activité » : voici donc une affirmation à dimension autoréalisatrice, puisqu'elle peut s'avérer exacte du fait même et du fait seulement qu'elle a été énoncée. Le développement récent des entreprises liées à internet dans le quartier parisien du Sentier, en lieu et place des activités textiles, procède pour une part de cette logique. Pourquoi Yahoo, AOL, Lycos... ont-ils retenu cette implantation ? Les prix très bas de l'immobilier, la proximité de la Bourse, d'agences de presse et de communication (AFP, Reuter, *Libération*), la qualité du câblage optique ont certes joué leur rôle, mais l'article que consacre *Libération* au phénomène<sup>11</sup> se termine par cette remarque « sceptique » d'un responsable de la société Médiangles, sise rue Greneta : « Le Silicon Sentier, ça reste une boutade. Mais allez savoir : à force d'en parler, cela va peut-être finir par devenir une réalité ». Quand bien même l'idée que le Sentier est la meilleure localisation possible pour les entreprises du net serait erronée, elle aboutit à une concentration de ces activités dans ce quartier, spécialisation qui finit par garantir les atouts du quartier en matière de localisation et justifier *a posteriori* l'assertion initiale.

Tous les phénomènes sensibles aux effets de voisinage sont sans doute susceptibles d'être liés à des prophéties autoréalisatrices. Des sociologues américains se sont très tôt attachés à la part de celles-ci dans la ségrégation spatiale. Considérons les habitants blancs d'un quartier, qui ne sont pas nécessairement racistes, mais attentifs à la valeur de la maison qu'ils possèdent. S'ils pensent - à tort ou à raison - que leur quartier est appelé à être de plus en plus noir, ils peuvent rationnellement pronostiquer une diminution de son statut social et foncier, et prendre la décision de vendre en anticipant à la baisse (Wolf, 1957). Si leurs voisins font de même, les prix, à cause du grossissement de l'offre, mais aussi de l'affaiblissement de la demande pour un quartier que l'on croit appelé à devenir noir, baissent effectivement. Il est probable que ces maisons soient alors achetées par des Noirs. L'augmentation du nombre de ceux-ci accélère la chute des prix, et rend plus probable la transformation du quartier en ghetto noir. « Parce que les Blancs croient une invasion noire imminente, ils déménagent du quartier, ce qui précisément rend l'invasion possible » (Jahoda et West, 1951, p. 136). Le phénomène s'auto-entretient. La prédiction selon laquelle le quartier allait devenir noir se réalise du fait même qu'elle a été formulée. Les processus de formation des ghettos ont donc à voir avec les prophéties autoréalisatrices. Il existe bien sûr d'autres explications, non contradictoires d'ailleurs, comme celle de la théorie du *tipping point* (LaVelle, 1981).

J'ai tenté de montrer que la crise du centre urbain de Détroit (Michigan) pouvait être rapportée à quelques prophéties autoréalisatrices. Les anticipations à la baisse du marché foncier, le pronostic d'une crise du centre, le caractère auto-justificatif de la ségrégation spatiale (on le verra plus bas), le refus de considérer

Détroit comme une agglomération sont autant de facteurs qui produisent la crise des centres en même temps qu'ils en résultent (Staszak, 1999 b). On pourrait aussi bien souligner que la renaissance des centres passe aussi quelquefois par des prophéties autoréalisatrices. La gentrification est un processus qui, sinon à son début, du moins très rapidement, y fait appel. Une fois que quelques entrepôts des zones déclassées ont été transformés en ateliers d'artiste, en galerie ou en *night-clubs*, l'intérêt des agents immobiliers s'éveille. Ces derniers pronostiquent que le quartier va changer d'image et de *standing*, et que l'on pourra y faire des affaires juteuses, car les prix fonciers vont connaître une hausse. Ils achètent donc, réhabilitent des immeubles, et les remettent sur le marché. Trois facteurs correspondants poussent alors le marché à la hausse : le gonflement de la demande, l'amélioration qualitative du parc immobilier, les plus-values réalisées par les agents immobiliers. Les classes moyennes supérieures réinvestissent ces quartiers, améliorant encore leur statut et faisant là encore gonfler les prix. On voit que l'anticipation à la hausse des prix et du *standing* motive des comportements qui précisément aboutissent à celle-ci : il s'agit bien d'une prophétie autoréalisatrice.

## **b l'échelle de la région**

P. Bourdieu, dans un article qui n'est par ailleurs pas tendre avec la géographie, soutient que « le discours régionaliste *est un discours performatif* » (Bourdieu, 1980, p. 66, c'est l'auteur qui souligne, comme dans les citations qui suivent). Ce semble pertinent dans la mesure où l'énoncé (« je découpe ») et le découpage sont une seule et même chose : ainsi la loi qui définit et délimite les régions administratives *fait* le découpage qu'elle *dit*. P. Bourdieu précise à raison que « l'efficacité du discours performatif qui prétend faire advenir ce qu'il énonce dans l'acte même de l'énoncer est proportionnelle à l'autorité de celui qui l'énonce » (p. 66). Aussi le rôle principal en matière de découpage régional échoit-il au pouvoir politique : « l'acte de droit [du découpage régional par le prince] consistant à affirmer avec autorité une vérité qui a force de loi est un acte de connaissance qui, étant fondé, comme tout pouvoir symbolique, sur la reconnaissance, produit à l'existence ce qu'il énonce » (p. 65). Il est plus difficile de qualifier de performatifs des discours moins puissants. « Les représentations pratiques les plus exposées à la critique scientifique (par exemple les propos des militants régionalistes sur l'unité de la langue occitane) peuvent *contribuer à produire* ce qu'apparemment elles décrivent ou désignent », ajoute P. Bourdieu (*idem*). Comme il le souligne, l'énoncé *produit* la réalité : il en est donc distinct. Le militant breton qui se prononce pour tel découpage régional ne réalise pas ce découpage en l'énonçant, à son grand dam. En revanche, son discours peut induire des comportements qui participent à réaliser ce découpage, à travers, par exemple, la réactivation de la langue et de la culture bretonne ou des choix électoraux. Il s'agit donc davantage

d'une prophétie autoréalisatrice que d'un énoncé performatif.

Pour des raisons différentes, A. Hirschman suggérait, dès la fin des années 1950, que le développement local et la différenciation régionale comportent une dimension autoréalisatrice. Il montre que « la condition du développement [économique] est qu'une nation et ses citoyens soient aptes à s'organiser dans ce but et déterminés à le faire » (Hirschman, 1964, p. 20). Or, quand un groupe social ou une région réussissent, ils ont tendance à attribuer leur succès à quelque qualité qui leur est spécifique, plutôt qu'à des facteurs dont ils ne sont pas responsables. Ils s'attribuent *ex post* une vertu (l'éthique protestante, par exemple<sup>12</sup>), qualification autoréalisatrice puisqu'ils s'efforcent dès lors d'observer la vertu en question. Celle-ci peut alors participer à la construction d'un milieu économique favorable aux affaires, et aider au développement d'un groupe ou d'une région - qui se démarquent alors de plus en plus nettement en polarisant la croissance. *In fine*, c'est bien, pour partie, grâce à cette vertu que la région connaît le progrès.

On peut émettre l'hypothèse audacieuse que « les pays dont les habitants de toutes conditions sociales s'attendent à un développement rapide s'industrialisent plus facilement que les pays où les anticipations pessimistes sont plus fréquentes » (Eden, 1990, p. 873). D. Eden voit dans « l'anticipation d'un avenir meilleur [qui] est la pierre de voûte de l'idéologie sioniste », dans la « culture optimiste » israélienne une explication du succès économique et politique de l'État juif ; il n'hésite pas à considérer les prophéties messianiques de l'ancien Israël (notamment celle du retour à la Terre promise) comme autoréalisatrices (p. 878).

### **c l'échelle du Monde**

L'échelle mondiale n'échappe pas aux prophéties autoréalisatrices. Dans les discours, la mondialisation est souvent présentée comme une fatalité, comme un mouvement en cours, inévitable car il a sa source dans les logiques mêmes de l'économie. Le Monde va être mondialisé, nous prophétise-t-on, et l'on n'y peut rien. Parallèlement, les organisations internationales (OMC, BIRD, FMI...), les associations internationales (Union Européenne, ALENA...), les gouvernements des États libéraux se réunissent, délibèrent, légifèrent, organisent... Les barrières douanières tombent, les normes et les législations s'homogénéisent, les économies (certaines, tout du moins) convergent. On nous dit que c'est le bon choix et qu'il n'y en a pas d'autre. Outre que c'est une curieuse conception du politique, il est étrange que la question du choix se pose encore. Si la mondialisation est une fatalité, pourquoi a-t-elle besoin d'être organisée, choisie ? La mondialisation va se produire, dit-on, donnons-nous les moyens de l'organiser... De la produire ? La mondialisation est le résultat de choix, de politiques, de décisions adoptées par diverses instances - précisément celles qui prophétisent son avènement prochain. En affirmant que la mondialisation va se produire, on justifie les politiques qui

précisément conduisent à la mondialisation (Massey, 1999). La prophétie de la mondialisation est pour une part autoréalisatrice.

### III L'ESPACE DES PROPHÉTIES AUTOREALISATRICES

Les prophéties autoréalisatrices intéressent les géographes dans leur rapport à l'espace ou au milieu. Les prophéties autoréalisatrices qui portent sur (qui ont pour cible) l'espace présentent-elles des particularités ? Peut-on faire une géographie des prophéties autoréalisatrices, qui, quelles qu'elles soient, s'inscrivent - se *réalisent* - dans le monde matériel, dans l'espace ?

#### a espace, ségrégation et prophéties autoréalisatrices

Les enjeux géographiques apparaissent clairement dans l'exemple de la ségrégation spatiale, qui comporte une forte composante autoréalisatrice. Premièrement, les stéréotypes raciaux « justifient » que l'on relègue les Noirs dans des ghettos. L'enfermement et la pauvreté - aggravée par sa propre concentration - qu'ils y subissent se traduisent par diverses difficultés économiques et sociales : trafics et criminalité, chômage, dégradation des immeubles, alcoolisme... Ces problèmes caractéristiques des ghettos noirs sont considérés par les Blancs comme ceux des Noirs eux-mêmes. Ces défauts attribués aux Noirs « légitiment » donc la ségrégation qui pourtant en est la cause.

Deuxièmement, la ségrégation raciale ne se maintient qu'à travers les stéréotypes. Si l'éducation peut aider à les détruire, l'interaction, les relations de voisinage, le partage d'activités entre Blancs et Noirs... sont le meilleur moyen pour que les Blancs se débarrassent de leurs préjugés à l'encontre des Noirs (et inversement). Le fait même que les Noirs et les Blancs soient isolés les uns des autres par la distance matérielle qui les sépare permet aux stéréotypes de se maintenir, dans l'ignorance réciproque. La ségrégation spatiale entretient donc et conforte les représentations qui la motivent. L'espace constitue ainsi à deux titres le moyen par lequel la prophétie se réalise. Une prophétie qui a trait à l'espace et s'inscrit dans l'espace porte en quelque sorte en elle la garantie de sa réalisation.

Quels sont en géographie les phénomènes ou processus les plus susceptibles d'être affectés par des prophéties autoréalisatrices ? La variété des exemples cités dans le champ de la géographie - on aurait pu en ajouter d'autres, relatifs au tourisme, à la géopolitique...- laisse penser que le champ où elles peuvent s'appliquer est très large.

Toutefois, on peut revenir sur les cas de la ségrégation spatiale et de la concentration de certaines activités économiques dans certains quartiers. Tous deux constituent des phénomènes de différenciation de l'espace fondés sur ces comportements géographiques que sont les choix de localisation. Si, en l'occurrence, les prophéties autoréalisatrices interviennent, c'est parce que mon

appréciation d'un lieu (pour y habiter ou y exercer telle activité) et donc mon choix d'un lieu dépendent de ce ou ceux qui l'entourent (Blancs ou Noirs, partenaires économiques). Un lieu vaut pour les voisins que j'y trouve (j'ai parlé d'effets de voisinage). Quand les voisins en question viendront à déménager (à cause de ma venue peut-être) et mettront leur maison ou leur commerce sur le marché, je deviendrai moi-même, pour l'acquéreur potentiel, le voisin en fonction duquel le lieu devra être évalué. C'est en partie ma présence qui va déterminer qui va être le nouveau voisin. On peut donc dire :

- a mon évaluation du lieu dépend du voisinage et y détermine ma présence
- b ma présence affecte l'évaluation du lieu par mes voisins actuels et potentiels, et donc le départ éventuel des premiers et l'arrivée des seconds
- c ces mouvements de voisinage se font sans doute de manière assez sélective pour que mon évaluation initiale du voisinage en soit affermie (ou contrariée<sup>13</sup>).

Tous les phénomènes marqués par l'autocorrélation spatiale (effets de voisinage, effets d'agglomération, externalités...) semblent ainsi prédisposés au jeu des prophéties autoréalisatrices.

## **b prophéties autoréalisatrices et effets d'agglomération**

L'importance des économies d'agglomération en géographie économique amène alors à s'interroger sur le rôle qu'y jouent les prophéties autoréalisatrices, d'autant que ce sont les économistes, qui, grâce sans doute à l'utilisation de modèles mathématiques complexes, ont le plus nettement mis en évidence le rôle des prophéties autoréalisatrices<sup>14</sup>.

Les économies d'agglomération sont au cœur de la « nouvelle théorie économique des échanges » élaborée durant les années 1980. Selon ses défenseurs, dont P. Krugman est le principal représentant, le commerce international et la spécialisation des pays peuvent ne rien devoir à l'existence d'avantages comparatifs préexistants, mais s'expliquer par l'existence de rendements croissants, liée à des externalités (comme les économies d'échelle). Un pays donné peut ainsi se spécialiser dans n'importe quel secteur, il va rapidement y exceller du fait même de l'ampleur et de la concentration des activités. En quelque sorte, c'est le commerce international, la spécialisation et la concentration géographique qui créent des avantages comparatifs, et non l'inverse, comme dans la théorie de Ricardo. Alors, « l'enjeu fondamental de la géographie économique, c'est la nécessité d'expliquer les concentrations de population et/ou d'activités économiques [...] De manière générale, il est clair que toutes ces concentrations se forment et perdurent grâce à quelque économie d'agglomération, par laquelle la concentration spatiale elle-même crée un environnement économique favorable, qui entretient ou accentue la concentration » (Krugman, Fujita et Venables, à paraître).

On voit bien pourquoi et comment, une fois que la concentration existe déjà, elle tend à s'accroître, parce qu'elle rend la localisation (de plus en plus) attractive en augmentant les économies d'échelle. En revanche, il est plus difficile de saisir comment la concentration se met en place, ou pourquoi telle région connaît le développement économique de tel secteur plutôt que de tel autre, se spécialise dans tel domaine plutôt que tel autre. À cause des effets d'agglomération et des boucles de rétroactions positives qui les caractérisent, une région ou une ville peuvent en effet évoluer vers divers types, ou plus exactement, n'importe quels types de spécialisation, aussi légitimes, stables et auto-entretenus les uns que les autres.

Pour rendre compte du type de spécialisation qui se dessine, c'est-à-dire du type d'équilibre qui s'établit, les économistes proposent deux explications : l'histoire et les anticipations (Krugman, 1991 a). Pour les tenants de la première, ce sont les conditions initiales d'une économie qui la conduisent vers un équilibre plutôt qu'un autre. Pour les tenants des secondes, ce sont les anticipations qui décident du choix de l'équilibre : sous certaines conditions, il suffit que les acteurs économiques anticipent, prévoient le triomphe de tel type d'équilibre pour que celui-ci effectivement advienne. Il s'agit de prophéties autoréalisatrices, dont ces économistes ont montré le rôle complexe dans les processus de croissance, d'industrialisation, et d'adoption des nouvelles technologies<sup>15</sup>. Reprenons l'exemple plus simple du Sentier. Si ce quartier adopte comme équilibre celui de « Silicon Sentier » (spécialisation dans les activités liées à internet), cela peut être soit à cause de l'histoire et des conditions initiales (présence séculaire de la Bourse, d'agences de presse...), soit à cause de prophéties autoréalisatrices (« Le Silicon Sentier, ça reste une boutade. Mais allez savoir : à force d'en parler, cela va peut-être finir par devenir une réalité »).

P. Krugman tente de dépasser ces explications monolithiques et antithétiques, et accepte que les deux situations (détermination par l'histoire ou par les anticipations) puissent se produire. Grâce à un modèle mathématique, il montre que, pour permettre aux prophéties autoréalisatrices de jouer un rôle, trois facteurs seulement interviennent : le taux d'intérêt, qui doit être relativement bas, la force des économies d'échelle et la vitesse d'ajustement, qui doivent être relativement hautes (Krugman, 1991 a). Ces conditions ne semblent pas impossibles à remplir. L'économiste se montre toutefois prudent : s'il est très affirmatif quant à la pertinence des modèles économiques incluant des prophéties autoréalisatrices, il termine, dans un autre texte, leur présentation par ces mots : « voici pour la logique. En quoi cette histoire correspond-elle dans la réalité - si elle correspond à quelque chose ? La réponse est que je ne sais pas trop » (Krugman, 1991 b, p 32). Il nuance alors sa réponse selon les échelles : s'il est très dubitatif quant à la réalité des prophéties autoréalisatrices à l'échelle des pays et des grandes régions, il y croit davantage à l'échelle des villes et des petites régions<sup>16</sup>.

Résumons l'argumentation : 1 - les échanges, la spécialisation sont liés à des économies d'agglomération, donc 2 - la spécialisation peut privilégier n'importe quel domaine, or 3 - dans certaines circonstances, le choix d'une spécialisation est une prophétie autoréalisatrice. Il en résulte que 4 - les spécialisations économiques résultent, dans certaines circonstances, de prophéties autoréalisatrices. Ceci signifie simplement que, dans certains cas, la différenciation de l'espace économique (régions fonctionnelles, quartiers spécialisés, concentrations industrielles, métropoles, développement inégal...) est liée à des prophéties autoréalisatrices, par l'intermédiaire principalement des économies d'agglomération.

En conséquence, dans certains cas, les prophéties autoréalisatrices peuvent constituer de très efficaces outils pour les politiques de développement. Si, selon P. Krugman, il est douteux qu'elles jouent un rôle de premier plan dans les phénomènes de grande ampleur, elles ne peuvent permettre le « décollage » des pays pauvres. En revanche, il accepte l'idée qu'elles interviennent dans le développement local, à travers les politiques de promotion les plus volontaristes (*boosterism*) (Krugman, 1991 b, pp. 32-33). En affichant un optimisme un peu excessif, les autorités locales peuvent parvenir à convaincre du potentiel économique de la ville ou de la région certains entrepreneurs, qui décident alors d'y investir - renforçant ainsi les atouts économiques de la ville, en même temps que l'optimisme. Inversement, un pessimisme affiché détournerait les investisseurs potentiels, aggravant ainsi la situation locale et justifiant les prédictions les plus noires.

### **c une géographie des prophéties autoréalisatrices**

Toute prophétie n'est pas autoréalisatrice, est-il bon de rappeler pour tempérer l'enthousiasme que suscite le concept. Un certain nombre de conditions doivent être remplies pour qu'une prophétie fonctionne de cette façon. Ainsi, l'accomplissement d'une prophétie semble difficile quand les comportements qui l'autoriseraient demanderaient soit des aptitudes, soit une action collective, soit des communications peu envisageables. En outre, une prophétie a peu de chance de se réaliser quand les auteurs impliqués la jugent peu vraisemblable (Henshel, 1978, 1982, pp. 518-523). Pour revenir sur l'exemple précédent, la mairie ou la chambre de commerce qui clament les atouts de la région et lui promettent un avenir économique radieux ont peu de chances de susciter l'adhésion immédiate et éblouie des investisseurs, qui en ont vu d'autres.

Ne faut-il pas ajouter à ces conditions générales des conditions géographiques ? Existe-t-il une géographie des prophéties autoréalisatrices ? Le processus de prophétie autoréalisatrice s'appuie sur une circulation de l'information. Quelqu'un émet la prédiction, quelqu'un l'entend et modifie ses comportements. Le lieu où le futur est prophétisé, la circulation dans l'espace de

cette prédiction, le lieu où elle est entendue, le lieu où les comportements se modifient répondent-ils à des règles d'organisation spatiale ?

On ne peut prophétiser partout. Prêtres et devins le savent bien : ils montent en chaire, clament sur les agoras, prédisent l'avenir dans des temples... À une autre échelle, certains hauts lieux sont spécialisés dans l'énoncé de prophéties : Delphes, où siège la Pythie. Pour qu'une prophétie soit entendue, et semble assez convaincante pour que les comportements changent, le lieu de sa formulation compte, car certains lieux confèrent une majesté, une dignité, une autorité, une légitimité, voire une inspiration. Les prêtres ne sont certes pas les seuls à prophétiser : économistes, stratèges, experts de toutes sortes tentent de prévoir le futur. Là encore, le lieu compte. Que Mme Michu (ou même G. Soros) grimpe sur une caisse au milieu du marché et annonce l'effondrement prochain du bath thaïlandais, et il y a peu de chance que sa prophétie soit autoréalisatrice. Personne ne la croit, et quand bien même un client lui accorderait du crédit, il y a peu de risque que son comportement en soit affecté de manière à déprécier cette monnaie. En revanche, que G. Soros fasse la même déclaration à Davos, lors du forum qui réunit l'élite de la planète, et il est très probable que l'économie de toute l'Asie du Sud-Est s'en ressente. Il faut bien sûr pour cela que la prophétie circule, qu'elle soit relayée par des médias dignes de foi.

La distribution des hauts-lieux, où l'on prophétise, et les règles de la circulation spatiale de l'information constituent des thématiques étudiées par la géographie culturelle. Elles intéressent aussi la géographie politique : l'autorité nécessaire pour qu'une prophétie soit entendue relève d'une géographie du pouvoir.

#### **IV L'INTERET DES PROPHETIES AUTOREALISATRICES EN GEOGRAPHIE**

Outre leur pertinence en géographie, les prophéties autoréalisatrices méritent l'attention des géographes des raisons d'ordre épistémologique, méthodologique, et déontologique.

##### **a statut de la réalité et individualisme méthodologique**

Les prophéties autoréalisatrices présentent une efficacité épistémologique. Sociologues et psychologues ont surtout étudié les prophéties autoréalisatrices qui portent sur les attributs ou les comportements des personnes ou d'une personne. En sociologie, le « monde extérieur » sur lequel portent les prophéties autoréalisatrices est la société, que l'on tend parfois à prendre comme un donné, dans l'oubli que nous l'instituons et la construisons en permanence. Les prophéties autoréalisatrices ont le mérite de nous le rappeler.

Dans le champ des sciences sociales, la géographie se démarque par son attention privilégiée pour le monde matériel, sur lequel l'impact éventuel de prophéties autoréalisatrices n'a guère été analysé. Le géographe est donc conduit à

innover en la matière, et à examiner plus attentivement les prophéties qui portent sur les *choses*. Or, si on envisage avec peine que nos anticipations relatives aux individus peuvent les conduire à adopter le comportement prévu, l'idée que nos prédictions affectent les *choses* sur lesquelles elles portent est sans doute encore plus troublante. Le caractère purement extérieur, indépendant, du monde semble - à tort - encore plus net que dans le cas du monde social. Peut-être est-ce la raison du peu d'intérêt des géographes pour les prophéties autoréalisatrices. On voit alors *a contrario* l'utilité de la prise en compte ou de l'identification de prophéties autoréalisatrices en géographie : elles démontrent que le monde - même dans sa dimension purement matérielle - ne peut être analysé comme un pur un objet, comme une pure extériorité, comme un contenant.

L'intérêt épistémologique de la prophétie autoréalisatrice tient aussi à l'accent qu'elle fait porter sur l'acteur, sur ses choix, ses décisions. On a vu à travers l'exemple de la ségrégation spatiale que celle-ci n'est pas seulement expliquée en fonction de forces actives à l'échelle macroscopique et collective, dans lesquelles les responsabilités se diluent. Certes, les banques, les compagnies d'assurances, les partis politiques, la presse, les églises, certains groupes sociaux, économiques et culturels... jouent un rôle important en matière de ségrégation, mais celle-ci résulte aussi de l'action individuelle de chacun, de la manière dont il observe, réfléchit, pronostique, choisit des stratégies, prend des décisions. Le poids, la responsabilité et, dans une certaine mesure, la liberté des « petits » acteurs sont ainsi mis en avant. L'identification et l'analyse des prophéties autoréalisatrices s'opèrent bien plus facilement dans le cadre épistémologique de l'individualisme méthodologique que dans celui du holisme.

## **b représentations, comportements et réalité**

Les prophéties autoréalisatrices présentent également une efficacité méthodologique. On a déploré qu'en sociologie, « on sait beaucoup de choses sur le 'mécanisme' de la perception des individus et la cognition sociale (sur la manière dont on infère les traits de caractère et les dispositions des gens), mais comparativement peu sur les conséquences de l'adoption de telle représentation plutôt que telle autre » (Snyder, 1984, p. 248). Il en va toujours de même en géographie. Les travaux sur les perceptions et les représentations de l'espace, du milieu, du paysage... se sont multipliés depuis les années 1970. En revanche, on a moins étudié comment telle perception ou représentation induisait des comportements géographiques particuliers. On en sait encore peu sur la manière dont la géographie (espace, milieu, paysage...) est affectée ou produite par les différents comportements en question.

C'est précisément là où les prophéties autoréalisatrices présentent un intérêt méthodologique. Loin de fragmenter les recherches entre représentations,

comportements et réalité, l'emploi de ce concept conduit à travailler sur la manière dont ces trois domaines sont pour partie interdépendants. Bien sûr, les prophéties autoréalisatrices ne constituent qu'un cas d'articulation parmi d'autres, mais pour lequel l'interpénétration des trois sphères s'impose comme évidente.

### **c responsabilités de l'expert-géographe**

Enfin, les prophéties autoréalisatrices présentent un intérêt déontologique. Le discours du géographe comporte-t-il, à l'instar de celui des autres spécialistes des sciences sociales, un caractère autoréalisateur ? Ce risque est proportionnel à l'audience de l'expertise et à sa crédibilité, ainsi qu'à la perméabilité du phénomène examiné aux changements de comportements éventuellement induits par le rapport de l'expert-géographe.

En fonction de ces critères, un domaine semble particulièrement sensible : celui de l'aménagement. Le journaliste (ou le géographe<sup>17</sup>) qui classe les villes ou des régions selon leur « dynamisme » ou leur « rang » donne un coup de pouce à celles qu'il place en haut du palmarès, et enfonce un peu plus les dernières de la classe. Ces classements, ces « jugements de valeur émis sur les lieux ou les territoires se traduisent inévitablement, à un moment ou un autre, par des effets de réalité » (Moriset, 1999, p. 21). Pour s'en convaincre, il suffit de voir comment les premières villes des classements se félicitent de leur score et l'utilisent dans leur politique de promotion comme argument pour convaincre les investisseurs, et comment les dernières protestent contre une mise au ban qui leur fait du tort.

La responsabilité de l'expert et son rôle dans la production de la réalité qu'il prétend prévoir sont parfois dénoncés. Un article de la revue *Car Busters*<sup>18</sup>, dont le cheval de bataille est la lutte contre l'automobile, interpelle les technocrates responsables du « cercle vicieux » de l'aménagement routier. L'étude de l'évolution du trafic leur permet de prévoir la saturation du réseau routier d'ici 20 ans ; ils recommandent donc d'augmenter la capacité du réseau de manière à ce qu'il puisse absorber l'augmentation prévue. L'amélioration du réseau entraîne un étalement de la ville sur ses marges et une baisse du recours aux transports publics : le trafic automobile connaît une nette augmentation, si bien que le réseau routier se congestionne dans les deux ans. Les experts, forts de la justesse de leur prévision, se fondent sur cette augmentation du trafic pour prévenir que, d'ici 20 ans, le réseau sera totalement inadapté, et recommandent de nouveaux programmes d'extension. Cette présentation, aussi caricaturale qu'elle soit, montre le danger des prévisions autoréalisatrices. Les experts en sont bien sûr avertis, et doivent intégrer dans leurs prévisions l'effet de celles-ci.

À l'inverse, la prophétie de l'auteur est parfois salutaire, quand il avertit de l'imminence d'un danger et fournit ainsi la possibilité de s'en protéger. Il s'agit alors d'une prophétie suicidaire<sup>19</sup>, dont le simple énoncé empêche la réalisation. En

identifiant une tendance qu'il juge préjudiciable (*Paris et le désert français*), J.-F. Gravier attirait l'attention sur un problème que l'on pouvait (devait) alors tenter de résoudre. Si l'on y parvient, la prophétie se révèle erronée parce qu'elle a été énoncée : la tendance identifiée n'aurait pas manqué de s'alourdir si elle n'avait été dénoncée.

Le caractère suicidaire d'une prophétie peut être assumé par ses auteurs, parce qu'il possède une vertu rhétorique et tactique. En 1968, un groupe de réflexion issu de la DATAR, le Système d'Étude du Schéma d'Aménagement (SÉSAME), réfléchit à l'avenir de l'espace français. Son rapport, publié en 1971, s'intitule *Une image de la France en l'an 2000. Scénario de l'inacceptable*. Il est intéressant de revenir aujourd'hui sur leur scénario. Un scénario se définit comme la « combinaison de séquences d'événements ou de phénomènes anticipés, ordinairement situés les uns par rapport aux autres dans un double système de relations diachroniques et causales, en vue de mettre en évidence les caractères probables de l'évolution d'une situation donnée, à partir d'un corps d'hypothèses formulées sur les 'tendances lourdes' de cette évolution » (Decouflé, 1988, p. 713). Le scénario constitue bien une sorte de prophétie. En l'absence de modification de ces tendances lourdes - soit en l'absence de politique d'aménagement qui pourrait les inverser -, le groupe envisage trois avenir « possibles » pour la France, plus catastrophiques les uns que les autres. Ces scénarii sont « inacceptables ». La démarche a pour but de montrer les dangers du laisser-faire en matière d'organisation de l'espace, et vise à convaincre les politiques de la nécessité d'intervenir pour empêcher la catastrophe de se produire. De fait, quand le SÉSAME publie en 1977 son rapport d'évaluation (*Le scénario de l'inacceptable, sept ans après*), l'avant-propos se termine sur ces mots « le scénario de l'inacceptable a suffisamment mis l'accent sur les conséquences des déséquilibres territoriaux pour que soient mises en œuvre les décisions qui puissent les atténuer et le faire disparaître » (p. 11). Ce scénario était une prophétie suicidaire : le simple fait de l'énoncer empêchait sa réalisation. Ses auteurs en étaient clairement conscients, comme l'atteste l'expression « scénario de l'inacceptable ». Le statut ambigu de la vérité dans le cadre de ce type de prophétie apparaît bien dans le fait que celle-ci peut être, comme l'indiquent ses auteurs, « à la fois toujours d'actualité et dépassée ».

## CONCLUSION

Les prophéties autoréalisatrices existent en géographie : nous venons d'en rencontrer. Elles ont peu été évoquées - jamais par des géographes -, sans doute parce qu'elles conduisent sur des terrains mouvants ou inconnus. Quand le géographe rencontre une prophétie autoréalisatrice, il est obligé de prendre en compte les représentations des acteurs individuels, et il ne peut les analyser sans les mettre en rapport avec les comportements et la réalité qu'elles participent à produire. Le géographe est confronté au rôle complexe que peut jouer l'espace dans la réalisation de ces prophéties. Il doit réfléchir aux conséquences éventuelles de ses propres prédictions. De plus, toute géographie mise à part, les prophéties autoréalisatrices impliquent des processus complexes aux lourdes implications épistémologiques : elles sont toujours l'objet de polémiques. Elles constituent une réalité (une idée, diront ses détracteurs) instable et déstabilisante.

Les prophéties autoréalisatrices ne sont ni partout, ni toujours à l'œuvre. Sans doute constituent-elles des exceptions. Elles ne sont qu'un exemple de prophéties automodificatrices (*self-altering prophecies*). Celles-ci comprennent, outre les prophéties autoréalisatrices et les prophéties suicidaires qui constituent deux cas extrêmes, toutes les prédictions qui entraînent des comportements de nature à modifier le phénomène prévu, qui ne se serait donc pas produit de la même manière s'il n'avait été anticipé (Henschel et Kennedy, 1973 ; Henschel, 1978). Pour des raisons de clarté, cet article s'est cantonné aux prophéties autoréalisatrices, qui constituent le cas le plus spectaculaire, le plus convaincant d'une vaste série de processus bien plus fréquents : ceux à travers lesquels les représentations des acteurs construisent, sans que généralement ceux-ci ne s'en rendent compte, la réalité qu'ils veulent décrire, l'avenir qu'ils prétendent prévoir.

## Références bibliographiques

- Archibald (W.P.), 1974, « Alternative Explanations for Self-fulfilling Prophecy », *Psychological Bulletin*, 81, 1, pp. 74-84.
- Austin (J.L.), 1991 (éd. angl. 1955), *Quand dire, c'est faire*, Paris, Seuil, 202 p.
- Azariadis (C.), 1981, « Self-Fulfilling Prophecies », *Journal of Economic Theory*, 25, pp. 380-396.
- Azariadis (C.) et Guesnerie (R.), 1982, « Prophéties créatrices et persistance des théories », *Revue économique*, 33, 5, sept., pp. 787-806.
- Bourdieu (P.), 1980, « L'identité et la représentation. Éléments pour une réflexion critique sur l'idée de région », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 35, pp. 64-72.
- Bourne (L.S.), 1992, « Self-Fulfilling Prophecies ? Decentralization, Inner City Decline, and the Quality of Urban Life », *Journal of the American Planning Association*, 58, autumn, pp. 509-513.
- Buck (R.C.), 1963, « Reflexive Predictions », *Philosophy of Science*, 30, 4, oct., pp. 359-639.
- Chow (S.L.), 1988, « An Examination of Jussim's (1986) Three-Stage Model of Self-Fulfilling Prophecies », *The Journal of Psychology*, 122, 1, pp. 95-90.
- Claval (P.), 1995, *La géographie culturelle*, Paris, Nathan, 384 p.

- Coate (S.) and Loury (G.C.), 1993, « Will Affirmative-Action Policies Eliminate Negative Stereotypes », *The American Economic Review*, 83, 5, dec., pp. 1220-1240.
- Decouflé (A.-C.), 1988, « Scénario », in Merlin (P.) et Choay (F.) (dir.), *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*, Paris, PUF, pp. 713-715.
- Drugeon (J.-P.) and Wigniolle (B.), 1996, « Continuous-Time Sunspot Equilibria and Dynamics in a Model of Growth », *Journal of Economic Theory*, 69, 1, april, pp. 24-52.
- Eden (D.), 1984, « Self-Fulfilling Prophecy as a Management Tool : Harnessing Pygmalion », *Academy of Management Review*, 9, 1, pp. 64-73.
- Eden (D.), 1986, « OD [Organization Development] and Self-Fulfilling Prophecy : Boosting Productivity by Raising Expectations », *The Journal of Applied Behavioral Science*, 22, 1, pp. 1-13.
- Eden (D.), 1990, "Industrialization as a Self-Fulfilling Prophecy : the Role of Expectations in Development", *International Journal of Psychology*, 25, pp. 871-886.
- Farmer (R.E.A.), 1993, *The Macroeconomics of Self-Fulfilling Prophecies*, Cambridge (Mass.)/London, M.I.T. Press, 259 p.
- Farrel (J.) and Saloner (G.), 1986, « Installed Base and Compatibility : Innovation, Product Preannouncements, and Predation », *American Economic Review*, 76, pp. 940-955.
- Festinger (L.), Riecken (H.) et Schachter (S.) (1993) (éd. angl. 1956), *L'échec d'une prophétie. Psychologie sociale d'un groupe de fidèles qui prédisaient la fin du monde*, Paris, PUF, 252 p.
- Gosselin (A.), 1998, *La logique des effets pervers. Sciences sociales, rhétorique politique, éthique*, Paris, PUF, 250 p.
- Hedström (P.), and Swedberg (R.), 1996, "Social Mechanisms", *Acta Sociologica*, 39, 3, pp. 281-308.
- Henshel (R.L.), 1978, « Self-altering Predictions », in J. Fowles (ed.), *Handbook of Futures Research*, Westport (Conn.)/London, Greenwood Press, pp. 99-123.
- Henshel (R.L.), 1982, « The Boundary of the Self-fulfilling Prophecy and the Dilemma of Social Prediction », *The British Journal of Sociology*, 33, 4, pp. 511-528.
- Henshel (R.L.) and Kennedy (L.W.), 1973, « Self-Altering Prophecies : Consequences for the Feasibility of Social Prediction », *General Systems*, vol. 18, pp. 119-126.
- Hirschman (A.O.), 1964 [éd. angl. 1958], *Stratégie du développement économique*, Paris, Les Éditions Ouvrières, 246 p.
- Hult (D.F.), 1986, *Self-fulfilling Prophecies : Readership and Authority in the First 'Roman de la Rose'*, Cambridge, Cambridge University Press, 321 p.
- Jahoda (M.) and West (P.S.), 1951, « Race Relations and Public Housing », *Journal of Social Issues*, 7, 2, pp. 132-139.
- Jones (R.A.), 1997, *Self-Fulfilling Prophecies. Social, Psychological and Physiological Effects of Expectancies*, Hillsdale (N.J.), Lawrence Erlbaum, 275 p.
- Jussim (L.), 1986, « Self-fulfilling Prophecies : a Theoretical and Integrative Review », *Psychological Review*, 93, 4, pp. 429-445.
- Jussim (L.), 1990 a, « Expectancies and Social Issues : Introduction », *Journal of Social Issues*, 46, 2, pp. 1-8.
- Jussim (L.), 1990 b, « Social Reality and Social Problems : the Role of Expectancies », *Journal of Social Issues*, 46, 2, pp. 9-34.
- Jussim (L.), 1991, « Social Perception and Social Reality : a Reflection-Construction Model », *Psychological Review*, 98, 1, pp. 54-73.
- Jussim (L.), McCauley (C.R.) and Lee (Y.-T.), 1995, « Why Study Stereotype Accuracy and Inaccuracy », in Lee, Jussim, and McCauley (eds.), 1995, pp. 3-27.
- Krishna (D.), 1971, « 'The Self-Fulfilling Prophecy' and the Nature of Society », *American Sociological Review*, 36, 6, dec., pp. 1104-1107.
- Krugman (P.), 1991 a, « History Versus Expectation », *The Quarterly Journal of Economics*, 106, 2, may, pp. 651-667.
- Krugman (P.), 1991 b, *Geography and Trade*, Leuven/Cambridge (MA)/London, Leuven University Press/MIT Press, 142 p.
- Krugman (P.), Fujita (M.) and Venables (A.J.), à paraître, *The Spatial Economy*.
- Langer (W.), 1997, « Kein Rauch ohne Feuer. Die präjudizierende Wirkung der Untersuchungshaft auf die richterliche Stafzumessungsentscheidung », *Zeitschrift für Rechtssoziologie*, 18, 1, pp. 53-87.
- LaVelle (M.J.), 1981, *White Estimates of Minority Presence in Three New York City Neighborhoods*, New York, Fordham University, Ph.D. diss., 188 p.

- Lee (Y.-T.), Jussim (L.), and McCauley (C.R.) (eds.), 1995, *Stereotype Accuracy. Toward Appreciating Group Differences*, Washington, American Psychological Association, 329 p.
- Madon (S.), Jussim (L.), and Eccles (J.), 1997, « In Search of the Powerful Self-Fulfilling Prophecy », *Journal of Personality and Social Psychology*, 72, 4, pp. 791-809.
- Massey (D.), 1999, « Lieux, cultures et mondialisation », *Géographie et cultures*, 29, printemps, pp. 97-101.
- Matsuyama (K.), and Takahashi (T.), 1998, « Self-Defeating Regional Concentration », *Review of Economic Studies*, 65, pp. 211-234.
- McCauley (C.R.), Jussim (L.) and Lee (Y.-T.), 1995, « Stereotype Accuracy : Toward Appreciating Group Differences », in Lee, Jussim, and McCauley (eds.), 1995, pp. 293-312 (conclusion de l'ouvrage).
- Merton (R.K.), 1948, « The Self-Fulfilling Prophecy », *The Antioch Review*, 8, 2, pp. 193-210 (traduit par H. Mendras : Merton, 1965 b [1957]).
- Merton (R.K.), 1965 a [1957], *Éléments de théorie et de méthode sociologique*, Brionne, Gérard Monfort, 514 p. (trad. H. Mendras).
- Merton (R.K.), 1965 b [1957], « La prédiction créatrice », in Merton, 1965 a, pp. 140-161.
- Merton (R.K.), 1965 c [1957], « La prédiction destructrice », in Merton, 1965 a, pp. 162-164.
- Moriset (B.), 1999, « Palmarès et classements de villes dans la presse hebdomadaire française. Essai sur une géographie du jugement de valeur », *Géographie et cultures*, 29, pp. 3-24.
- Murphy (K.), Shleifer (A.) and Vishny (R.), 1989, « Industrialization and the Big Push », *Journal of Political Economy*, 97, pp. 1003-1026.
- Opkala (D.C.I.), 1982, « Local Government Weakness in Nigeria, a Self-fulfilling Prophecy of Higher Level Government », *Planning and Administration*, The Hague, 9, 2, pp. 96-112.
- Ottaviano (G.I.P.), 1999, « Integration, Geography and the burden of history », *Regional Science and Urban Economics*, 19, pp. 245-256.
- Rist (R.C.), 1971, « Student Social Class and Teacher Expectations : the Self-Fulfilling Prophecy in Ghetto Education », in Fink (L.A.) and Ducharme Jr. (R.A.) (eds.), *Crisis in Urban Education*, Waltham (MA)/Toronto, Xerox College Publication, pp. 93-132.
- Rivard (B.A.), 1994, « Monopolistic Competition, Increasing Returns and Self-Fulfilling Prophecies », *Journal of Economic Theory*, 62, pp. 346-362.
- Rosenstein-Rodan (P.), 1943, « Problems of Industrialization of Eastern and South-eastern Europe », *Economic Journal*, 53, pp. 202-211.
- Rosenthal (R.) and Jacobson (L.), 1968, *Pygmalion in the Classroom : Teacher Expectations and Students Intellectual Development*, New York, Holt, Rinehart & Winston (traduction française : *Pygmalion à l'école*, Paris, Casterman, 1971).
- Rothschild (K.W.), 1964, « Cobweb Cycles and Partially Correct Forecasting », *The Journal of Political Economy*, 72, 3, june, pp. 300-305.
- Salomon (G.), 1981, « Self-Fulfilling and Self-Sustaining Prophecies and the Behaviors that Realize Them », *American Psychologist*, 36, nov., pp. 1452-1453.
- SÉSAME, 1971 a, *Scénarios d'aménagement du territoire. Essais méthodologiques*, Paris, Documentation française, TRP n°12, 119 p.
- SÉSAME, 1971 b, *Une image de la France en l'an 2000. Scénario de l'inacceptable*, Paris, Documentation française, TRP n°20, 173 p.
- SÉSAME, 1977, *Le scénario de l'inacceptable, sept ans après*, Paris, Documentation française, TRP n°68, 147 p.
- Smale (G.G.), 1984, « Self-Fulfilling Prophecies, Self-Defeating Strategies and Change », *The British Journal of Social Work*, 14, pp. 419-433.
- Smith (A.E.) and al., 1998, « Self-Fulfilling Prophecies, Perceptual Biases, and Accuracy at the Individual and Group Levels », *Journal of Experimental Social Psychology*, 34, 6, nov., pp. 530-561.
- Snyder (M.), 1984, « When Belief creates Reality », *Advances in Experimental Social Psychology*, 18, pp. 248-305.
- Snyder (M.), Decker Tanke (E.) and Berscheid (E.), 1977, « Social Perception and Interpersonal Behaviour : on the Self-Fulfilling Nature of Social Stereotypes », *Journal of Personality and Social Psychology*, 35, 9, pp. 656-666.
- Snyder (M.) and Stukas (A.A. Jr.), 1999, « Interpersonal Processes : the Interplay of Cognitive, Motivational, and Behavioral Activities in Social Interaction », *Annual Review of Psychology*, 50, pp. 273-303.
- Stangor (C.), 1995, « Content and Application Inaccuracy in Social Stereotyping », in Lee, Jussim, and McCauley (eds.), 1995, pp. 275-291.
- Staszak (J.-F.), 1999 a, « Les prophéties autoréalisatrices », *Sciences Humaines*, 94, mai, pp. 42-44.

- Staszak (J.-F.), 1999 b, « Détruire Détroit. La matrice culturelle de la crise urbaine », *Annales de Géographie*, mai-juin, pp. 277-299.
- Tauber (R.T.), 1997, *Self-Fulfilling Prophecy. A Practical Guide for its Use in Education*, Westport (Conn.)/London, Praeger, 185 p.
- This (I.), 1994, « La construction d'un concept : des prophéties autoréalisatrices de R.K. Merton au concept général d'autoréalisation », *Économies et Sociétés*, 19, 4, pp. 161-199.
- Tumminia (D.), 1998, "How Prophecy Never Fails : Interpretive reason in a Flying-Saucer Group", *Sociology of Religion*, 59, 2, pp. 157-170.
- Vetterling (M.K.), 1976, « Discussion. More on Reflexive Predictions », *Philosophy of Science*, 43, 2, june, pp. 278-282.
- Wallisier (B.), 1997, « From self-fulfilling to self-correcting expectations », non publié, 15 p.
- Watzlawick (P.), 1988, « Les prédictions qui se vérifient d'elles-mêmes », in Watzlawick (P.) (dir.), *L'invention de la réalité. Contributions au constructivisme*, Paris, Seuil (éd. allemande : 1981), pp. 109-130.
- Wineburg (S.S.), 1987, « The Self-Fulfillment of the Self-Fulfilling Prophecy », *Educational Researcher*, 16, dec., pp. 28-37.
- Wineburg (S.S.) and Shulman (L.S.), 1990, « The Self-Fulfilling Prophecy : its Genesis and Development in American Education », in Clark (J.), Modgil (C.) and Modgil (S.) (eds.), *Robert K. Merton. Consensus and Controversy*, London/New York, Farmer Press, pp. 261-281.
- Wolf (E.P.), 1957, « The Invasion-Succession Sequence As a Self-Fulfilling Prophecy », *The Journal of Social Issues*, 12, 4, pp. 7-20.

---

<sup>1</sup> R.K. Merton est un des principaux représentants de la seconde école fonctionnaliste en sociologie (voir ses positions dans Merton, 1965 a [1957]).

<sup>2</sup> H. Mendras a traduit en 1965 l'article de Merton « The Self-Fulfilling Prophecy », et lui a donné pour titre « la prédiction créatrice » (Merton, 1965 b [1957]). Il n'a pas été suivi dans cette proposition de traduction. Le terme anglais *prophecy* ne trouve pourtant pas sa meilleure traduction dans le français prophétie, dont le sens est trop fort. Il s'agit plus effectivement de prédiction ou de pronostic. J'emploierai pourtant la traduction retenue par les sociologues depuis 30 ans. Toutes les citations issues d'ouvrages anglais sont le fait de ma traduction.

<sup>3</sup> La polémique a aussi porté sur la réalité de ces prophéties autoréalisatrices, dont certains dénoncent qu'elles sont en fait fort rares (Wineburg, 1987 ; Jussim, 1990 b, 1991 ; Smith, 1998). Par ailleurs, il n'est pas si facile de déterminer si une prophétie s'est ou non réalisée. Pour en décider, il faut qu'elle soit réfutable, au sens poppérien du terme. Or, beaucoup de prophéties portent sur des thématiques ou adoptent des formulations qui rendent leur réfutation difficile. Les prophéties aiment à être vagues et abstraites. Plus surprenant : même une prophétie clairement réfutable n'est pas nécessairement démentie par le fait que l'événement prophétisé ne s'est pas produit. Des psychosociologues, en interprétant les comportements en termes de dissonance cognitive, sont parvenus à montrer que, dans certains cas, on croit d'autant *plus* à la prophétie qu'elle ne s'est pas réalisée (Festinger, Riecken et Schachter, 1993 ; Tumminia, 1998).

<sup>4</sup> On peut distinguer les prophéties autoréalisatrices, qui suscitent de *nouveaux* comportements, et les prophéties auto-entretenuées (*self-sustaining prophecies*), qui « renforcent ou maintiennent des comportements existants » (Salomon, 1981, p. 1452).

<sup>5</sup> On peut donner au succès considérable et instantané du concept de prophétie autoréalisatrice une explication contextuelle. « Non seulement Pygmalion était né dans le bon pays, mais aussi le moment était impeccablement choisi » (Wineburg, 1987, p. 35). La prophétie autoréalisatrice, particulièrement telle qu'elle se caractérise dans l'effet Pygmalion, « représente non seulement une idée, mais un *ethos*, une manière typiquement américaine de s'observer et de comprendre ce qu'on voit » (*idem*), à un moment et en un lieu où l'éducation - et la société - étaient remises en cause. L'effet Pygmalion prétendait prouver que l'intelligence n'avait rien de génétique, mais était liée au milieu, et même aux effets pervers du système éducatif, soupçonné de pérenniser les structures de classes. On pouvait ainsi expliquer les problèmes sociaux non en fonction de caractères propres à ceux qui les rencontraient, mais en liaison avec les rapports de pouvoir, les idéologies, et les structures de classes. La société était responsable de l'échec des individus. Au moment de la lutte pour les droits civiques et de la contestation sociale des années 1970, la prophétie autoréalisatrice constituait un concept très efficace pour penser les difficultés. D'autant que pour les résoudre, il « suffisait » de changer les mentalités, tâche que les intellectuels étaient prêts à assumer. Le changement du contexte explique sans doute le relatif déclin de l'emploi du concept de prophétie autoréalisatrice, et même sa remise en cause. L'Amérique reaganienne et de l'Angleterre thatchérienne valorisent l'individu, le *self-made man*, l'entrepreneur. Dans le cadre de l'individualisme et du libéralisme triomphant, d'une société qui a déculpabilisé, les

solutions aux problèmes ne doivent plus venir de l'État, mais des initiatives de chacun. On ne trouve plus guère de charme aux prophéties autoréalisatrices, qui permettent d'expliquer l'échec des faibles par la pression que leur fait subir l'idéologie dominante véhiculée par les forts.

<sup>6</sup> L'effet Pygmalion a été mis en évidence par R. Rosenthal lors l'expérience suivante. Sur la base d'une série de tests, l'expérimentateur identifie au sein d'une classe les élèves les plus susceptibles de faire des progrès, et communique son évaluation à l'enseignant. Un an plus tard, on observe que les résultats de ces élèves se sont effectivement améliorés de façon significative. Pourtant, les élèves choisis l'avaient été de manière tout à fait arbitraire. Le simple fait de les avoir désignés comme spécialement prometteurs avait modifié le comportement des enseignants, qui, par exemple, leur accordaient plus d'attention et d'encouragements. Nul doute que ce climat positif les ait aidés à faire des progrès. La prophétie selon laquelle tels élèves vont faire des progrès est donc autoréalisatrice (R. Rosenthal, *Pygmalion dans la salle de classe. Les attentes des enseignants et le développement intellectuel des étudiants*, 1968).

<sup>7</sup> Mentionnons parmi d'autres Madon, Jussim, et Eccles, 1997 ; Rist, 1971 ; Smith *and al.*, 1998 ; Tauber, 1997 ; Wineburg, 1987 ; Wineburg et Shulman, 1990. Plus de 300 études, de 1968 à 1985, portent sur l'effet Pygmalion.

<sup>88</sup> On voit des prophéties autoréalisatrices à l'œuvre dans le *management* (Eden, 1984, 1986, 1990), l'économie (Azariadis, 1981 ; Azariadis et Guesnerie, 1982 ; Drugeon and Wigniolle, 1996 ; Farmer, 1993 ; Krugman, 1991 a ; Murphy, Shleifer and Vishny, 1989 ; Opkala, 1982 ; Ottaviano, 1999 ; Rivard, 1994 ; Rothschild, 1964 ; Wallisier, 1997), les relations interpersonnelles et les stéréotypes - notamment raciaux (Coate et Loury, 1993 ; Jones, 1997 ; Lee, Jussim, McCauley, 1995 ; Snyder, Decker Tanker, Berscheid, 1977 ; Snyder and Stukas, 1999), le droit (Langer, 1997), la rhétorique politique (Gosselin, 1998), l'analyse littéraire (Hult, 1986)...

<sup>9</sup> Archibald, 1974 ; Buck, 1963 ; Chow, 1988 ; Hedström and Swedberg, 1996 ; Jussim, 1986, 1990 a et b ; Krishna, 1971 ; Vetterling, 1976.

<sup>10</sup> Ainsi, le terme de prophétie autoréalisatrice n'apparaît ni dans *Les Mots de la géographie* dirigé par R. Brunet (Reclus/La Découverte, 1992), ni dans l'*Encyclopédie de géographie* dirigée par A. Bailly, R. Ferras et D. Pumain (Economica, 1992), ni dans l'*Encyclopédie d'économie spatiale* dirigée par J.-P. Auray *et al.* (Economica, 1994), ni dans le *Dictionary of Human Geography* édité par R.J. Johnston (Blackwell, 1994).

<sup>11</sup> « Le Sentier fait place net », *Libération*, 19/20 décembre 1998, p. 26

<sup>12</sup> A. Hirschman inverse la perspective de M. Weber, et fait l'hypothèse que « l'éthique protestante » n'est pas la cause du développement économique et de l'accumulation du capital, mais en est la conséquence. C'est une vertu que certains se sont attribués *a posteriori* pour justifier une réussite économique liée à d'autres facteurs (Hirschman, 1964, pp. 211-212).

<sup>13</sup> Considérons le cas d'une famille noire qui veut vivre dans un quartier blanc. Elle s'installe dans un quartier blanc homogène, dont elle estime qu'il ne risque pas de devenir un quartier noir. Les voisins immédiats de cette famille déménagent aussitôt, car ils ne veulent pas de voisin noir. Aucun locataire blanc ne se présente : ces voisins blancs sont remplacés par des voisins noirs. L'évaluation initiale du quartier par la famille noire induit des comportements (arrivée de la famille noire, départ des familles blanches) de nature à invalider cette évaluation. Il s'agit là d'une prophétie suicidaire (voir note 19).

<sup>14</sup> Ainsi, le fameux « modèle d'équilibre de taches solaires » montre qu'il suffit que les acteurs économiques s'imaginent que les prix varient en fonction de l'apparition de taches solaires pour que, à cause des comportements que cette prédiction leur fait adopter, les prix varient *de fait* en fonction des taches solaires (Azariadis, 1981 ; Azariadis et Guesnerie, 1982).

<sup>15</sup> K. Murphy, A. Shleifer et R. Vishny exploitent la théorie du *big push* (Rosenstein-Rodan, 1943) en termes de prophéties autoréalisatrices. Définissant l'industrialisation comme le passage d'un équilibre bas à un équilibre haut, ils examinent ce qui permet de passer de l'un à l'autre. Si un investisseur croit que l'industrialisation va se produire, et que donc il pourra bénéficier des externalités positives dispensées par les usines qui vont être construites (principalement des effets de marché), il choisit raisonnablement d'investir dans la construction d'une usine - investissement qui participe à l'industrialisation elle-même. L'anticipation de l'industrialisation et de la croissance sont des prophéties autoréalisatrices (Murphy, Shleifer et Vishny, 1986). J. Farrel et G. Saloner s'intéressent à l'adoption d'innovations (dont on sait le rôle qu'elle joue dans la croissance). Comment est-on passé, par exemple, des films de Standard 8 au Super 8 ? L'adoption d'une nouvelle technologie est coûteuse tant que peu d'acteurs s'y convertissent. Inversement, quand la nouvelle technologie devient dominante, avoir encore recours à l'ancienne est onéreux. Le choix de rester au vieux standard ou de se convertir au nouveau repose donc sur un pari de ce que sera le comportement des autres acteurs, sur une anticipation de ce que sera le standard adopté dans l'avenir. Ainsi, si de nombreux acteurs anticipent l'adoption du Super 8, et, en fonction de cela, s'y convertissent, ce nouveau standard devient en effet davantage attractif et tend à s'imposer. Leur anticipation du succès de ce standard était une prophétie

---

autoréalisatrice. Bien sûr, l'anticipation de l'échec du nouveau standard est également autoréalisatrice (Farrel et Saloner, 1986).

<sup>16</sup> Dans l'annexe consacrée au modèle des prophéties autoréalisatrices, P. Krugman est encore plus prudent. « Qu'est-ce que ce modèle a à voir avec la réalité ? J'imagine que, pour des phénomènes majeurs comme l'opposition centre/périphérie, c'est l'histoire qui décide, et les anticipations - au mieux - appuient le processus [...] Je ne pense pas qu'il soit réaliste de croire que des événements de l'ampleur, disons, de l'émergence de *la Sun Belt*, puissent se produire à une rapidité suffisante pour pouvoir constituer des prophéties autoréalisatrices. Pour ce qui est des événements de moindre échelle, je ne suis de toute manière pas sûr. L'ascension et le déclin de certaines villes, et peut-être de régions un peu plus grandes, sont peut-être susceptibles, quelquefois, d'être le fruit d'un optimisme ou d'un pessimisme autoréalisateurs (Krugman, 1991 b, p. 122).

<sup>17</sup> À titre d'exemple : Brunet (R.) (dir.), 1989, *Les villes européennes*, Rapport pour la DATAR, Montpellier, Reclus, 90 p.

<sup>18</sup> *Car Busters*, 1999, printemps, 4, p. 22.

<sup>19</sup> Avant même de parler de prophétie autoréalisatrice, on avait noté l'existence de *self-defeating prophecy* ou *suicidal prophecy* pour désigner les prophéties que leur simple énonciation empêche de se réaliser (Merton, 1965 c [1957]). Par exemple, quand les habitants d'une agglomération craignent une circulation très embouteillée, ils peuvent décider d'emprunter massivement les transports en commun, rendant ainsi le trafic plus fluide et empêchant la réalisation du phénomène prévu.